

DOSSIER DE PRESSE

En finir avec Eddy Bellegueule

Édouard LOUIS | Jessica GAZON



Le spectacle

« Il fallait fuir. Mais d'abord, on ne pense pas spontanément à la fuite parce qu'on ignore qu'il existe un ailleurs. On ne sait pas que la fuite est une possibilité. On essaye dans un premier temps d'être comme les autres, et j'ai essayé d'être comme toute le monde. »

Eddy Bellegueule est un enfant considéré par sa famille et les gens du village comme différent des autres. Exclu, harcelé, violenté, Eddy évolue dans un milieu précaire où cinq euros de plus ou de moins font la différence à chaque fin de mois, où les garçons doivent rejeter l'école et mépriser leurs professeur-es, où la seule façon de se construire en tant qu'homme est d'être reconnu comme un dur ! Un monde où le travail à l'usine détruit les corps des ouvrier-ères, où l'on se retrouve au chômage du jour au lendemain, où l'on boit pour oublier, où la télévision est allumée à longueur de journée, où écrasé-es, abandonné-es et déçu-es par les gouvernements en place, on vote Front National, car les discours racistes sont omniprésents. Un milieu aussi, où l'on déteste les pédés. Et Eddy est un pédé. Depuis l'écriture de ce premier roman, Edouard Louis a pris une place à part entière dans la vie politique actuelle. Icône générationnelle, il apporte à la littérature une réalité qui en est trop souvent invisibilisée : l'injustice sociale, la violence d'un monde oublié de la classe dominante, où toute différence est vécue comme une faiblesse.

Note d'intention

En finir avec Eddy Bellegueule, c'est d'abord un choc émotionnel commun provoqué par la lecture du roman d'Edouard Louis du même titre. Au-delà du parcours troublant du protagoniste que l'auteur nous donne à voir, c'est la manière dont il dépeint le milieu dans lequel il vit qui nous touche : ses personnages, remplis de paradoxes, qui se débattent dans des vies maintenues précaires. L'impossibilité d'évoluer, d'avoir le choix, autant pour les femmes que pour les hommes. Comme si vivre dans ce milieu, imposait l'héritage de subir ce que l'état, la société a décidé pour eux. Le déterminisme social.

“Les classes populaires sont dépossédées de tout” - Edouard Louis

Les zones sinistrées dont il parle, nous la connaissons, nous y avons grandi. Nous l'avons usée d'ennui, cette terre, ces champs, ces arbres, ces déserts goudronnés, ces abris-bus, ces cachettes pour fumer, pour boire... Les personnages qu'il retranscrit ce sont nos parents, nos oncles et tantes, frères et soeurs, cousin-e-s, ami-e-s, voisin-es, camarades d'école... Ce sont ces similitudes qui nous animent, et surtout la force de résilience qu'Edouard Louis nous transmet qui nous a conduit à porter ce texte. C'est aussi la colère qui s'empare de nous quand nous constatons que les inégalités sociales perdurent. Depuis l'écriture de ce premier roman, Edouard Louis a pris une place à part entière dans la vie politique actuelle. Que ce soit dans ses autres livres ou lors de ses prises de paroles engagées et militantes (Gilets jaunes, Comité Adama,...), nous nous sentons proches de ses interventions. Il s'agit donc bien dans ce projet, de par l'histoire et le trajet du petit Bellegueule, d'en révéler la portée politique.

Jessica Gazon et le Collectif La Bécane

Extraits de presse

« Le Collectif La Bécane et la compagne Gazon-Nève réussissent leur pari de porter à la scène le premier roman d'Edouard Louis, *En finir avec Eddy Bellegueule*. Une adaptation fidèle et pleine de tendresse. »

Estelle Spoto, *Focus Vif*

« Sans pathos et avec délicatesse, *En finir avec Eddy Bellegueule* emmène les spectateurs dans un monde où les interactions sociales peuvent parfois prendre des formes surprenantes. Amour, violence, honneur... Au-delà des discriminations liées à l'orientation sexuelle, le spectacle dévoile l'incroyable lutte d'un être humain pour arriver à "être soi", face aux pressions sociales et aux injonctions. »

Lou Janssens, *RTBF*

« "Avant de m'insurger contre le monde de mon enfance, c'est le monde de mon enfance qui s'est insurgé contre moi", écrit-il dans *En finir avec Eddy Bellegueule*, son premier roman aujourd'hui adapté à la scène par Jessica Gazon. On y puise aux racines de l'injustice sociale et du déterminisme. Ce pourrait être misérabiliste mais c'est au contraire revigorant car traversé d'humour et de tendresse. Pour jouer Eddy, Jessica Gazon a la bonne idée de multiplier les interprètes. A tour de rôle, Janie Follet, Sophie Jaskulski, Louise Manteau et François Maquet endossent la veste de survêt rouge de cet enfant malmené, comme pour souligner l'universalité de ses tourments. (...) Avec une vitalité phénoménale, boostée par les tubes des années 90, comme un baume sur le mal-être du narrateur, les comédiens esquissent un monde prisonnier de ses difficultés, où « les Arabes » et les homosexuels servent de paratonnerres, où les fins de mois difficiles laissent peu de place aux débordements affectifs, où la violence et la pauvreté intellectuelle se répètent dans des cycles infernaux. Quelques vidéos abruptes achèvent de nous transporter sur ces terres du Nord, le long de chemins de terre peu glorieux où se débat une humanité marginalisée, désœuvrée, méprisée. »

Catherine Makereel, *Le Soir*

Extraits du texte

François : Bellegueule, quel nom quand même !

Janie : Un nom de star !

François : Il avait pas été gâté par la vie lui.

Janie : Il a passé 4 ans de sa vie dans le couloir entre le réfectoire et la bibliothèque.

François : Il passait ses journées à Super U, entre 14h et 20h mais il achetait jamais rien.

Janie : Il avait une veste beaucoup trop large pour lui...

François : Oui d'abord il était tout maigre, et puis il a grossi d'un coup, et puis il a de nouveau maigri.

Janie : C'était quoi la marque encore ? Une marque de pauvre...

Louise qui a enfilé la veste d'Eddy : Pickoff...

Janie et François : Quoi ?

Louise : C'était Pickoff...

Projection d'un couloir d'école sur le mur du fond.

Sophie devient narratrice (Edouard), Louise devient Eddy petit, Janie et François deviennent les deux garçons.

Janie et François/Gamins : Hey Eddy ! Eddy !! Tu t'appelles Eddy c'est ça ? C'est toi le nouveau ?

Sophie/narratrice : Moi, Eddy Bellegueule, je ne comprenais pas pourquoi les grands venaient me parler à moi, qui était nouveau ? La cour de récréation fonctionnait de la même manière que le reste du monde : les grands ne côtoyaient pas les petits.

Janie et François/Gamins : ...c'est quoi que tu mets dans tes cheveux ? Eddy ? Eddy ! Pour les avoir gras là ? C'est de l'huile de friteuse (rires), c'est du gras ? Tu te laves pas ou quoi ? C'est ton chien qui te bave dessus ou quoi ? Ou ta mère (rires)

Louise/Eddy : C'est du Pento...

Janie et François/Gamins : Quoi ? (rires)

Louise/Eddy : Du Pento...

Sophie/narratrice : Je crois pouvoir dire que j'étais un petit garçon plutôt apprécié. Au collège tout a changé. De cette période je n'ai aucun souvenir heureux. Je ne veux pas dire que jamais, durant ces années, je n'ai éprouvé de sentiment de bonheur ou de joie. Simplement la souffrance est totalitaire : tout ce qui n'entre pas dans son système, elle le fait disparaître.

(crachat)

Janie/Gamin : Prends ça dans ta gueule !

Sophie/narratrice : J'avais dix ans. Le crachat s'est écoulé lentement sur mon visage, jaune et épais, comme ces glaires sonores qui obstruent la gorge des personnes âgées ou des gens malades, à l'odeur forte et nauséabonde.

Janie/Gamin : *Regarde il en a plein dans sa gueule ce fils de pute !*

Sophie/narratrice : Le crachat s'écoule de mon oeil jusqu'à mes lèvres, jusqu'à entrer dans ma bouche. Je n'ose pas l'essuyer. Je pourrais le faire, il suffirait d'un revers de manche. Il suffirait d'une fraction de seconde, d'un geste minuscule pour que le crachat n'entre pas en contact avec mes lèvres, mais je ne le fais pas, de peur qu'ils ne se sentent offensés, de peur qu'ils s'énervent encore un peu plus.

Janie/Gamin : *Mais qui voilà ?*

François/Gamin : *C'est bien toi le fils Bellegueule, celui dont tout le monde parle ?*

Sophie/narratrice : *Ils m'ont posé cette question que je me suis répétée ensuite, inlassablement, des mois, des années.*

Janie/Gamin : *C'est toi le pédé ?*

François/Gamin : *Oui c'est lui, regarde, il a l'cul tout serré !*

Sophie/narratrice : C'est la surprise qui m'a traversé, quand bien même ce n'était pas la première fois que l'on me disait une chose pareille. On ne s'habitue jamais à l'injure.



Photos du spectacle réalisées par Alice Piemme



Photos du spectacle réalisées par Alice Piemme

Biographies



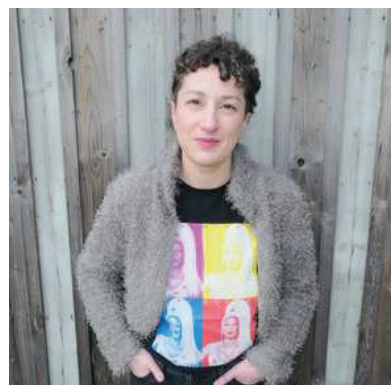
© ROBERT JEAN-FRANCOIS/MODDS

Édouard LOUIS

Texte

Édouard Louis, né Eddy Bellegueule, grandit à Hallencourt dans la Somme. De 2008 à 2010, il étudie l'histoire à l'Université de Picardie, où il est remarqué par le philosophe Didier Eribon. En 2013, il obtient de changer de nom et devient Édouard Louis, en prenant comme prénom le surnom qu'on lui donne depuis le lycée, Edouard, et comme nom le prénom du héros de la pièce *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, Louis. La même année, il dirige l'ouvrage collectif *Pierre Bourdieu, L'insoumission en héritage*. En janvier 2014, il publie son premier roman, *En finir avec Eddy Bellegueule*. Très commenté dans les médias, traduit dans une vingtaine de langues et largement salué pour ses qualités, le livre donne lieu aussi à plusieurs polémiques, notamment sur la manière dont il dépeint sa famille et son milieu social d'origine. Dans *Le Monde daté* du 27-28 septembre 2015, il signe avec Geoffroy de Lagasnerie un manifeste intitulé « Intellectuels de gauche, réengagez-vous ! ». Volontairement polémique, le texte condamne le silence voire la fascination de la gauche face à la montée de l'extrême droite, et fustige le champ médiatique laissé libre aux intellectuels jugés réactionnaires. De manière générale, Édouard Louis intervient régulièrement dans le champ politique avec ses amis Geoffroy de Lagasnerie et Didier Eribon. En 2016, ils adressent une lettre ouverte à Manuel Valls, dans laquelle ils l'accusent de ne pas essayer de comprendre les causes du terrorisme. Il était également signataire en octobre 2015 de l'« appel des 800 » en faveur d'un accueil des migrants plus respectueux des droits humains. En 2016, il publie *Histoire de la Violence*, l'histoire du viol dont il a été victime. Il y analyse les origines et les causes de la violence. En revenant sur le passé de son agresseur, Reda, son enfance, la précarité dans laquelle il a vécu, mais aussi sur le passé colonial de la France, Édouard Louis cherche à comprendre la violence à l'oeuvre dans son livre. En 2018, il publie son troisième roman, *Qui a tué mon père*, l'adresse bouleversante d'un fils à son père, soumis à la violence sociale. S'en suivent ensuite *Combat et métamorphose d'une femme*, le chemin de l'affranchissement et de l'émancipation social de sa mère, puis *Changer méthode*, son odyssee et sa permutation dans le monde de la bourgeoisie. En 2024, il publie *L'Effondrement*, un portrait de son frère aîné, décédé à l'âge de 38 ans. Rêvant de devenir un artisan et de voyager, son frère se heurte à la dure réalité d'un milieu ouvrier, dont la violence sociale et la précarité finiront par le faire sombrer dans l'alcool et les jeux de hasard.

Depuis sa formation aux Conservatoires de Liège et de Mons, **Jessica Gazon** participe en tant qu'interprète à divers projets théâtraux et musicaux depuis une quinzaine d'années. Parallèlement, depuis 2009, iel signe la création et mise-en-scène d'une dizaine de spectacles et fonde sa propre compagnie (Gazon-Neve Cie) dans laquelle iel explore l'écriture de plateau, l'autofiction et la co-construction de projets aux univers singuliers mêlant en général l'humour et l'engagement. Sa démarche se consacre aussi à la mise en scène et l'adaptation de romans d'auteur·ices telles que Édouard Louis (*En finir avec Eddy Bellegueule*), Camille Laurens (*Celle que vous croyez*) ou encore Mathilde Forget (*De mon plein gré*). Elle signe dernièrement la mise-en-scène du *Garçon du dernier rang* de Juan Mayorga, crée au Vilar et reprise au Varia en février 26. Iel participera également au Festival XS du Théâtre National entre 2018 et 2021, et est invité·e ponctuellement en tant que dramaturge ou collaborateur·ice par d'autres artistes (Céline Delbecq-*Les yeux noirs*, Lucile Charnier-*L'appel des mutantes*,...). Iel a co-organisé pendant 5 ans les cycles de réflexions collectives "Pouvoirs et Dérives" à la Bellone, visant à faire un état des lieux des diverses violences du secteur culturel des arts vivants en Belgique.



Jessica GAZON

Mise en scène et adaptation



Janie FOLLET
Jeu & adaptation

Dès sa sortie du Conservatoire de Mons en 2004, **Janie Follet** crée au PRATO à Lille son premier monologue clownesque, co-écrit avec Gilles Defacque *Moi y'a une chose que j'comprends pas... c'est la beauté*. En Belgique, elle fait une rencontre décisive avec l'univers de la Compagnie belge ARSENIC, avec qui elle collabore jusqu'en 2011. Elle joue également sous la direction de Frédéric Dussenne, Peggy Thomas, Pierre Verplancken, Jérôme Nayer et continue parallèlement ses expériences burlesques en France. En 2014, avec l'aide d'Hélène Cordier, elle retourne à l'écriture d'un seul.e en scène : *Chair(e) de Poule*. Dès 2017, en collaboration avec le comédien Alexandre Dewez, elle arpente le Brabant wallon avec une conférence décalée sur le vivre ensemble *Halte aux thuyas!*. Avec les comédiennes Sophie Jaskulski et Louise Manteau, elle initie le projet d'adaptation du roman *En finir avec Eddy Bellegueule* d'Édouard Louis, mis en scène en 2021 par Jessica Gazon. Le spectacle continuera sa tournée jusqu'en 2026. En 2019, elle fait partie de la distribution de *Quarantaine*, mis en scène par Vincent Lecuyer et tourne en France dans *Têtes rondes et têtes pointues* de Bertolt Brecht, sous la direction de Pierre Boudeule. En 2023, elle fait partie de la création de *Lune*, au Théâtre du Rideau, sous la direction de Pamela Ghislain et Sandrine Desmet, de la Cie Kaori. 2025 marquera son retour au travail d'un seul.e en scène dans *Fleur de carotte*, écrit et mis en scène par Estelle Spoto, et la saison prochaine elle collaborera à la création de *Ricochet*, pièce écrite et mise en scène par Lénaïc Brulé.

Artiste bruxelloise diplômée de l'INSAS en interprétation dramatique en 2007. **Sophie Jaskulski** joue au théâtre avec Jessica Gazon (*En finir avec Eddy Bellegueule*), Alexis Garçia (*Urgence*), Nelly Framinet (*Le Seigneur des porcheries*), Rafael Spregelburd (*La fin de l'Europe*), Emmanuel Texeraud (*Boccaperta!*), Sarah Siré (*Villa*), Christophe Sermet (*Hamelin* de Juan Mayorga), Denis Laujol (*Griselidis*, *Mars*, *Le Playboy des terres de l'Ouest*), Michaël Delaunoy (*Loin de Corpus Christi*), Charlie Degotte (*L'Affaire Lambert*), Claire Gatineau (*L'illusion*), Marie Hossenloop (*La femme comme champ de bataille*), Remi Pons (*Modeste proposition pour une contribution des pauvres à l'écologie moderne, (dé)bris*) etc. Au cinéma, elle joue dans *La Cavale Blanche* (Renaud De Putter et Guy Bordin), *Capote Percée* et *La ressource humaine* (Adriana Da Fonseca), *Le Miracle de Meux* (Baptiste Janon). Elle s'aventure sur les sentiers de la performance avec Boris Dambly (*Blind Boxing Brides*), Anne-Cécile Vandalem, Laëtitia Dosh et Jean-François Mariotti en Suisse (*Nightmare is in the a*), Amélie Poirier (*Lap Carpet Dance*), du collectif Celestial Mekaniks et s'attèle à la réinterprétation des 12 travaux d'Hercule avec Pierre Megos. Elle chante également dans le groupe *Fritüür*.



Sophie JASKULSKI
Jeu & adaptation

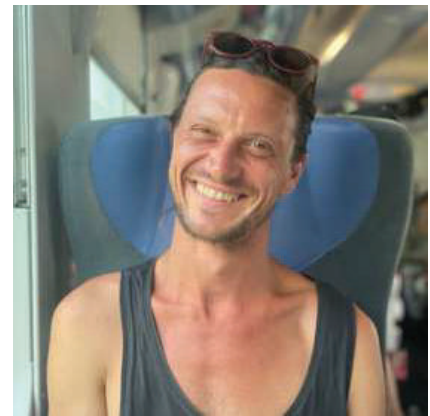


Louise MANTEAU

Jeu & adaptation

Née à Maubeuge dans le Nord de la France, **Louise Manteau** fait des études d'art dramatique au Conservatoire de Mons jusqu'en 2010. Depuis elle vit à Bruxelles. Au théâtre, elle joue sous la direction des metteur-se-s en scène : Jessica Gazon, Céline Delbecq, Frédéric Dussenne.... En parallèle, elle accompagne plusieurs spectacles de la compagnie La Bête Noire et de Gazon-Nève Cie, en créant des animations sur mesure pour les élèves de l'enseignement secondaire et le public associatif. Au cinéma, elle est à l'affiche de *Kommunioun* de Jacques Molitor, *Chiennes de vies* de Xavier Seron... En février 2025, elle reçoit le Magritte du cinéma pour son interprétation dans *IL PLEUT DANS LA MAISON* de Paloma Sermon Daï. On la retrouve également dans le film *Temps Morts* de Eve Duchemin, et dans les séries belges et françaises : *Unité 42*, *Les rivières pourpres*, *Zone Blanche*, *Pandore*, *Sentinelles s.2*.

Après avoir obtenu son diplôme en Arts dramatiques au Conservatoire Royal de Mons en 2013, **François Maquet** apparaît dans une mise en scène de *Tartuffe* par Monique Lenoble au Théâtre du Parc et dans *L'inquiétude d'être au monde*, mis en scène par Pascal Crochet au Théâtre de la Vie. Durant la saison 2015-2016, François assiste à la mise en scène Anne-Cécile Vandalem pour le spectacle *Tristesses* et Emmanuel Texeraud pour *L'intruse*. On peut également l'apercevoir dans le spectacle *Thinker's Corner* mis en scène par Dominique Roodthoof (tournée 2016-2020) et *Un homme de variété* écrit par Gilles Franouillet, dans une mise en scène d'Astrid de Toffol, avec qui il forme le collectif What If? en compagnie de Margot Sponchiado. Avec What If?, François signe la création collective *Homo Virtualis* ainsi que sa première mise en scène *La traversée du désir*, créée en 2019 au Théâtre de la Vie. *En finir avec Eddy Bellegueule* est sa deuxième collaboration avec le-la metteur-euse en scène Jessica Gazon, après avoir joué dans un autre spectacle de la compagnie Gazon-Nève *Mais vous troublez mal, je suis un-e novice* (création au Festival XS au Théâtre National en 2020). François Maquet fait par ailleurs quelques apparitions au cinéma dans des court-métrages dont le multiprimé *Calamity* (réalisé par Maxime Feyers et Séverine de Streycker) et *Athena* de Nathan Castay et Jérémy Maucour, ainsi que dans le long-métrage *Saint Habib* de Benoît Mariage.



François MAQUET

Jeu & adaptation

DISTRIBUTION CAST

texte d'après le roman d'Edouard Louis *En finir avec Eddy Bellegueule*

adaptation Jessica GAZON et la précieuse participation de l'équipe

jeu Janie FOLLET, Sophie JASKULSKI, Louise MANTEAU, François MAQUET

costumes & accessoires Élise ABRAHAM

création son Ségolène NEYROUD

direction technique & regard

scénographique Aurélie PERRET

direction technique & création

lumière Aurore LEDUC

régie Aurélie PERRET, Aurore LEDUC, Alexis Auffray

dramaturgie Thibaut NÈVE

création vidéo Jérôme GUIOT

construction & aide à la

scénographie Aurélie BORREMANS & Nicolas OLIVIER

mise en scène Jessica GAZON

**UN SPECTACLE de la Compagnie
GAZON·NÈVE**

PRODUCTION ORIGINELLE L'Ancre, théâtre royal (Charleroi)

PRODUCTION DÉLÉGUÉE Compagnie Gazon·Neve

COPRODUCTION Atelier 210, MARS – Mons Arts de la Scène, Maison de la Culture de Tournai, La Coop asbl, Shelter Prod
Avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles, de Taxshelter.be, ING et du Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge.
Avec le soutien des Brigittines et du BAMP.

Diffusion

Vincent Geens

+32 494 23 88 17
